



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>

74^e 11.
15

XV

COLLECTION
de
POÉSIES, ROMANS,
CHRONIQUES &^a
publiée
d'après d'anciens Manuscrits
et
d'après des Editions
DES XV^e & XVI^e SIÈCLES.

A Paris, chez Silvestre, Libraire, Rue des Bons-Enfants, N^o 30.



7078 F16



Mirouer des fem- **mes vertueuses. Ensemble la** patience Grisefidis/par laquelle est demonstree l'obedience des femmes Vertueuses.

Lhistoire admirable de Jehanne Pucelle/native de
Daucouleur. Laquelle par reuelation diuine/et par grant
miracle fut cause de eppulser les Angloys tât d France
Normandie que aultres lieux circonuoyfins/ainsi que
vous Verrez par ladicte Histoire/extraicte de plusieurs
croniques de ce faisant mention. Nouuellement im-
prime a Paris.



C Sensuyt le Mirouer des femmes Vertueuses.

Pur Venir a la Vraye cognoissance des faitz merueilleux et plus diuins que humains/De Jehanne la pucelle natieue de Dancouleur et au tēps que les Angloys auoyēt en le^r subiectiō quasi tout le pays tant de France/ Normādie/ Bretagne que les aultres cōtrees. Aduint que en lan mil quatre cens Vingt ⁊ huict Enuiron le moys d'May la Ville d'Orléans et pareillemēt en tous les prochains lieux dicelle Ville de Nantes trembla toute la terre: maisons/ chasteaulx/ ⁊ aultres grans edifices lesquelz estoient grandement constans et stables que lon cūdoit que le monde deust finir. Et pourrez retenir le temps que ce fut par les lettres nombrables de ce Verset.

Subtus concutitur mayo nannetica tellus.

En iceluy an les Angloys prindrent les places de Cēuille en Beaulse Boisgensi/ Meun sur Loire/ ⁊ Bergerau. Et puis mirēt leurs bastilles deuāt la Ville d'Orléans quilz assiegerent par lequel siege furent abatues Vingt ⁊ deux eglises es faulx bourgs de la Ville: cōme l'abbaye de saint Euerste/ l'eglise collegial de saint Aignan/ et aultres. Le siege espouenta moult le Roy de France et tous ceulx de sa court. En ce temps messire Jehan fastol/ ⁊ messire symō mohyer Preuoist de Paris Angloys q' venoyent auitailler le siege d'Orléans ⁊ conuisoient grant nombre de cheuaulx chargez de harenz desconfirent les frācoys pres de Cēuille en Beaulse/ car les francōys qui aduertis auoyent este comment les

deffusdictz Angloys estoyent partis de leur siege pour aller au deuant des harencz que on leur apportoit allerent bône & grosse bède pour assaillir les angloys Mais mal leur en print: car le seigneur Desteuart cōestable Descosse. Le seigneur dornal frere du seigneur dalsbet: et grant nombre daultres francoys y furent occis. Le duc de Bourbon/La hire: et aucuns aultres sen suprent & y en eut grant nombre de prisonniers: & fut ceste rens contre appellee la bataille des harencz pour les harencz q̄ les angloys conduisoient: car lors estoit le Carisme/ & fut au signe de pisces Vers la fin du moys de feburier Lan mil quatre cēs Vingt huit/cōme Vo^r pourrez retenir a memoire par les lettres nōbrables de ce petit Verset.

Par dūm fouerunt pisces allectibus aucti.

De Jehāne la pucelle q̄ vint au Roy de France durant le siege dorleans.

I Acōtinent apres q̄ le siege des Angloys fut assis au deuant de la Ville Dorleans/et durant celluy siege messire robert de bandricourt capitaine de Dancouleur en Lorraine/lors estāt en lost du Roy se adressa Vne ienne pucelle dudict Dancouleur/nommee Jehanne/aagee de .pViii. ans/laquelle estoit grande & moult belle: et auoit este toute sa Vie Bergiere. Auquel capitaine elle luy dit et pria quil la presentast au Roy de France: car Dieu luy auoit faict reueler par la Vierge Marie/et par madame sainte Katherine et madame sainte Agnes aulcunes choses bien singulieres pour le recouurement de son royaume/lesquelles elle ne oseroit

A.ii.

declarer a aultre persōne que au Roy/et de ce fut moult
ennuysement prie requis et presse ce capitaine par la
dessusdicte pucelle/lequel capitaine adioupta quelque
foy. Si en aduertit le Roy et les grans personnaiges
q̄ autour de luy estoient/mais les Vngz nen vouloient
faire compte disans que cestoit Vne reuerie/et que on ne y
debuoit point prester lozeille. Les aultres estoient de
contraire oppinion et disoyent que dieu vouloit releuer
le pouure royaume de France par le sens et la cōduite
de celle que luy seul inspireroit par sur la conduite des
entendemens humains en dōnant a tous a entendre que
par luy seul regnent tous Roys et seigneurissent tous
seigneurs. Cousteffoys il fut aduise deuant que passer
plus anāt que lon enuoyeroit en diligēce a Daucouleur
querir le pere et la mere de ceste pucelle ce que fut faict/
et quant ilz furent en court ilz furent interrogez com-
ment leur fille auoit Descu de quel mestier et cōment leur
fille auoit eu celle aduision et que ce estoit. Ilz respon-
dirent que elle estoit leur fille/et que ilz lauoyent habi-
tuee et mise d son ieune aage a garder leurs bestialz au
champs/et que depuis peu de iours elle leur auoit dict par
plusieurs foyz que la Vierge marie mere de Dieu et aul-
cunes saintes de paradis se estoient apparues a elle:et
souuent lauoyent admonestee de se retirer par deners le
Roy d France pour l aduertir d aucunes choses ou il estoit
tresnecessaire dy besongner diligēment affin de recou-
urer son Royaume et que pour ce faire elle se estoit par-
tie d auer eulx et estoit Venue parler au capitaine de leur

place qui estoit en court et se estoit adreſſee a luy pour ce
quelle l'auoit ſouuent eſſoye Deu en leur pays et aultre
choſe ne leur dirent ſinon que leur fille ſeſtoit touſiours
portee humble/ſobre/chaſte ⁊ deuote enuers dieu ⁊ le mode
en la pourte ou ilz eſtoient en laſſelle ilz l'auoyent nour
rie et eſſuee/et neſtoit fine/cateleuſe/ſubtille/ne ian
glereſſe. Apres auoir eſte les pere ⁊ mere ouys parler de
leſtat de leur fille/fut aduiſe qſſe ſeroit interroguée par
le confeſſeur du Roy ⁊ par aucuns docteurs et gens du
grant conſeil du Roy/deuant que permettre quelle par
laſt au Roy.

Comment Jehanne fut interroguée par grans
perſonnaiges. Et comment elle congneut le Roy
entre ſes princes:et des choſes quelle luy dit.

Iehan la pucelle examinée ⁊ bien ample ment in
terroguée par le conſeil du Roy:auquel elle dit et
declara les aduiſions et aparitions qui aduenues luy
auoyent eſte ſans aucunement leur reueler ce qſſe auoit
a dire au Roy:⁊ fut gardée par aucuns iours ⁊ chaſcun
iour elle eſtoit interroguée de pluſieurs interrogations
diuines et humaines/mais finalement on la trouua ſi
conſtante ⁊ ſi bien moriginee quil fut aduiſe qu'on la fe
roit pſer au Roy. Si fut amenee en Vne ſalle ou le Roy
eſtoit. Lequel elle congneut ⁊ aperceut entre les aultres
ſeigneurs qui la eſtoient cōbien qu'on luy cuidaſt faire
entendre que quelque aultre de la compaignie eſtoit le
Roy/mais elle diſoit que non/⁊ monſtra le Roy au doyt
diſant que ceſtoit a luy qſſe auoit a faire ⁊ non a aultre:

A.iii.

dont tous ceulx qui la estoient furent esmerueillez.

Quant Jehanne la pucelle eut apperceu le Roy elle se approcha de luy et luy dist. Noble seigneur dieu le create^r ma faict comander par la Vierge Marie sa mere et par madame sainte Katherine/et madame sainte Agnes ainsi que iestoyz au^x champs gardant les ap^pgneaulx de mon pere que ie laissasse tout la ⁊ que en diligēce ie me retirasse par deuers Vous pour Vous reueler les moyens par lesq^{lx} Vous paruiēdres a estre Roy couronne de la couronne de France/et mettrez Vos aduersaires hors de Vostre Royaulme/⁊ ma este comande de nostre seigneur que aultre persone que Vous ne sache ce que ie Vous ay a dire. Et quant elle eut ce dit et resmo^{str}e. Le roy fist reculer au loing au bas dicelle salle ceulx qui y estoient/⁊ a laultre bout ou il estoit assis fist approcher la pucelle de luy: laquelle par l'espace d'une heure parla au Roy sans que aultre personne que enl^{uy} deus sceut ce q^{lle} luy disoit. Et le roy larmoyoit moult tendrement dont ses chambellans qui deoyent sa cōtenance se vindrent approcher pour rōpre le propos/mais le Roy leur faisoit signe quilz se reculassent ⁊ la laissassent dire. Quelles parolles ilz eurent ensemble persone nen a peu riens scauoir ne congnoistre/sinon que on dit que apres que la pucelle fut morte le Roy qui moult dolēt en fut dist ⁊ reuela a quelqung que elle luy auoit dit comment peu de iours parauant quelle Venist a luy: luy estant par Vne nuyt couche au lict alo^{rs} que tous ceulx de sa chambre estoient endormis il silogisoit en sa pen^s

see les grâs affaires ou il estoit & cōme tout hors despes-
rance du secours des hōmes se leua de son lict en sa che-
mise et a coste de son lict hors icelluy se mist a nudz ge-
noulx et les larmes aux yeulx et les mains iointes/
cōme soy reputāt miserable pecheur indigne de adresser
sa priere a Dieu suplia a sa glorieuse mere qui est royne
de misericorde & consolation des desolez q̄ sil estoit Dray
filz du roy de France/ & heritier de sa couronne il pleust
a la dame supplier son filz que il luy donnast ayde et se-
cours cōtre ses enemys mortelz & aduersaires en manie-
re que il les peust chasser hors de son royaulme & icelluy
gouuerner en paiz: & sil nestoit filz du Roy & le royaul-
me ne luy appartenist q̄ le bon plaisir de Dieu fut luy
dōner patience & quelques possessions temporelles pour
Viure hōnorablement en ce monde. Et dit le Roy que a
ses parolles que portees luy furēt par la pucelle il con-
gnent bien q̄ Veritablement dieu auoit reuele ce mistere
a ceste ieune pucelle: car ce que elle luy auoit dict estoit
Dray/ Et iamais homme aultre que le Roy nen auoit
riens scē.

Cōment apres le parlement de Jehanne la pu-
celle le Roy cōmanda quoy eust a faire le cōman-
dement de ladicte iehanne touchant le faict de la
guerre/ & comment elle fut habillee & armee comme
aussi miraculeusemēt elle enuoya querir son espee
a sainte Katherine de fierboys.

Incōtinent que Jehāne la pucelle enst achueue son
propos/ le roy se leua & fit approcher d luy ses gēs
A.iiii.

à leur dit & commanda que ilz eussent à faire & poursu-
uir touchant le faict de la guerre tout ce que Jehâne la
pucelle le^r diroit: car il estoit delibere de y besogner par
son conseil: dont les princes et seigneurs qui la estoient
furēt moult esbahys & non sàs cause: car ce mistere pas-
soit leur entendemēt/ & fut la Venue de la dessusdicte pu-
celle p deuers le Roy en la premiere sepmaine du moys
de Mars/ Lan mil. cccc. pp^o Viii. comme il appert par les
lettres nombrables de ce petit Verfet.

Applicat ad Karolum sub piscibus ausa puella.

¶ Un demanda a Jehanne la pucelle en quel estat elle
Vouloit estre habillee/ elle respondit quelle Vouloit estre
armee de bon et dur harnois. Et Vouloit auoir grande
compaignie de gens d'armes soubz sa conduite & requist
au Roy quil luy pleust enuoyer Vng d ses armuriers en
Vne eglise de Couraine q estoit fōdee d madame sainte
Katherine/ ou y auoit eu aultressoyz grāt cours & Voya-
ge de pelerins/ Et que entre les ferrailles des prisoniers
qui sestoyent recōmandez a sainte Katherine/ lon trou-
ueroit Vne espee q par la grace de Dieu long tēps auoit
este en icelle eglise. ¶ Et en ceste espee y auoit de chas-
cun coste quatre fleurs de lys empringtes/ laquelle chose
luy fut acordee/ & en luy demādant se elle auoit oncques
este en ce lieu/ elle respondit q iamaiz elle ny auoit este/
mais bien scauoit par reuelation diuine que ceste espee y
estoit/ & p le moyen dicelle espee elle deuoit leuer le siege
Dorleans/ cōbattre les Angloys & mener le Roy oing:
Sre et couronner a Rains.

C Apres lesquelles parolles pour ce que lon entendoit certainement q le Voyage dōt elle parloit estoit sainte Catherine de Fierbois/fut de par le Roy Vng armurier ennoye celle part lequel trouua l'espee être les ferraillles qui en icelle eglise estoyent: ⁊ ny auoit espee quelcōques merquee de la dessusdicte marque que celle la/ ⁊ la porta au Roy lequel la fit bailler a Jehāne la pucelle ⁊ la fit armer comme Vng homme darmes de pie en cap/ ⁊ en son harnoyz tressbien se manioit et auoit bonne contenance/ si fut ordonne par le conseil de Jehanne la pucelle que lon alast auitailler ceulx qui dedans orleans estoyent q lors estoyent affamez/ ⁊ po^r ce faire se mist au^x chāps la pucelle a bāniere desployee accompagnee du bastard Dorsleā/de la hire/du seigne^r de lore/de messire Robert de Baudricourt/et aultres seigneurs et gens de guerre que le Roy auoit ordonnez pour estre soubz sa bande et malgre les Angloys elle fit conduire ⁊ metre par deuy foyz force Viures dedans la Ville. Et fit mettre a mort tous les angloys qui y furēt trouuez de son espee elle en occist plusieurs: Et le lendemain print le bouleuert de la Ville que les angloys tenoyent/ ⁊ Vne aultre bastille on furent occis trois capitaines angloys. Cestassauoir le seigneur de moulins/le milort de pommays/et messire Guillaume glacidal principal gouuerneur du siege et daultres iusques au nombre de .V. cens ⁊ plus: ⁊ a ceste prise se porta la pucelle aussi baillāment que capitaine ne homme darmes qui fut en la bende bien quelle y fut nauree dun Direton au bas de la iābe/mais bien tost elle

Wir.

B.i.

fut saine et guerrie. Le iour dicelle conqueste le conte de Salbery lieutenant general du Roy d'Angleterre esdictes parties estant en Vne tour qui est sur le pont Orleans fut soudainement tue et mis a mort d'ung traict de canon venant de l'hostel de la Ville/et reputoit on ce coup auoir este fait diuinement car lon ne peust iamais scauoir qui bouta le feu au canon dont la pierre saillit.

Cômment par le moyen & ayde de ladicte Jehâne le siege fut leue de deuant orleans & aultres merueilles de ladicte pucelle.

Quât les aultres capitaines Angloys/cestassauoir le seigneur de Calbot/le côte de suffort/le seigneur descalles/& messire Jehan fastol accompagnez d' quatre mille angloys/estans en iceluy siege Deirent comme Jehanne la pucelle les touchoit de pres/doubtant que ce fut chose diuine: car angloys de leur propre nature sont moult superstitieux. Voyans aussi que le conte de Salbery estoit occis/ilz se desempererent du siege et se retirerent au bas pays du Maine tirant en Normandie partie deulx: aultre partie se retirerent aux garnisons des places quilz tenoient sur loire et en Beaulle.

Ceste pucelle estoit moult saige et prudente/et disoit on q'elle estoit inspiree diuinement: car pose quelle ne fut point au conseil des capitaines si scauoit elle bien leurs deliberations et conclusions aussi bien que si elle y eust este presete lesquelles iamais nestoyent mises a execution/ si elle mesmes nen auoit fait l'ouerture/dont les Capitaines se fmerueilloient moult: et si neust este que

toutes ses entreprises estoyēt a louer ⁊ venoyent a l'honneur du Roy ⁊ du royaume lon eust contre elle grandement murmure ⁊ eut este affollée par enuie. Elle montoit sur ung cheual ⁊ le cheuauchoit armee d toutes pieces aussi vertueusement que eust sceu faire homme d armes de sa compaignie courtoit la lance/faisoit choses semblables touchāt la guerre/picquoit ung coursier ⁊ manioit hache et espee aussi bien que si elle y eust este nourrie de son enfance: en toutes choses elle estoit bien simple en menant Vne Vie honnestee. Jeunoit aucuns iours la sepmaine: se cōfessoit ⁊ recepuoit le corps de nostre seigneur/presque toutes les sepmaines: elle Vestoit habillemens a Vusage dhōme pour oster la concupiscēce charnelle des gens de guerre. Et quant elle alloit par pays/au logis elle faisoit Venir coucher avec elle l'hostesse du logis/ou ses chamberieres: ⁊ nentroit dedans sa chambre homme quelconques quelle ne fut habillee et preste sur peine de la hart. Et tousiours auoit en la bouche le nom de Jesus/ ⁊ par tout ou elle commandoit disoit/faictes de par Jesus/allez de par Jesus ou nen faictes riens de par Jesus. Ainsi fut leue le siege dorleans par la pucelle au signe de Gemini q fut Vers la fin du moys de May. Lan Mil .cccc. p. p. p. p. Ainsi quil appert par les lettres nobles de ce Verset.

Ecce puella Valens geminis inuat aurelianos.

Le seigneur Calbot acompaigne dune grande bende d'anglois/apres ce qlz furent retournez du siege Dorleans prit le chasteau de Laual par eschelles q estoit entre les

maines de messire Andrie de Laval seigneur de Lohéac. Et daultre part les frâcoys prindrēt par assaull Jargueau/et prindrent aussi Boygenci par composition. Le tout par conduicte de Jehâne pucelle qui cōduisoit ceste armee en laq̃lle estoypēt le duc Balençon/Le sire de Bousfac mareschal de France.

CAu moys de Juing Vers la fin diceluy moys. Lan mil. cccc. ppip. les Angloys sestoyēt retirez en cueur d'Beaulse en ung gros Villaiage lequel se nōmoit Datay/et y estoient le seigneur Calbot/le seigneur Descalles messire Gaultier de Hôgresfort: & plusieurs autres grâs chefs de guerre Angloys acōpaingez de cinq a six mille Angloys & y eut plusieurs capitaines du party du Roy qui tous furēt dopinion que lon ny debuoit point aller. Contessuys Jehâne la pucelle fut de contraire opinion qui dit de par Jesus que tous les seigneurs de France se missēt en armes & que on la supnist: car elle esperoit que dieu donneroit au Roy Victoire contre eulx. Si se mirent en armes par l'aduis de la pucelle: & avec elle le duc Balençon/le cōte de Richemont/le cōnestable de France/le conte de Vendosme/les seigneurs de Beaumanoir & de Loxe/le bastart Bourleons/la Hire/Poton/ & cinq ou six mille hōmes de guerre francs qui marcherent en bel ordie droit a Datay. Et de la rēcōtrerent les Angloys et dōnerent dessus de telle Vertu quilz deffirent tous les Angloys/et estoit la pucelle tousiours des premieres en la bataille/en laq̃lle furent occis de deux a trois mille Angloys & y furēt prins les seigneurs de Calbot & des-

calles/Messire gaultier de Hongresfort/et bien .vii. cens
prisonniers et le surplus sen fuyt/et des frâcops y furent
tuez troyz cens. Et fut ceste Victoire au signe de Lan-
cer. Lan dessusdict quatre cens .v. pip. comme il appert
par les lettres nombrables de ce petit Verset.

Victrio in cancro fuit a patay marie puella.
Et fut appelle la bataille de Patay.

Lan dessusdict mil .cccc. .v. pip. les angloys meneret
a grât ioye en angleterre leur petit Roy Henry. Et en
leage de Vnze ans le courônerent Roy dangleterre. Et
puis rapassa la mer et vit en Normâdie avec so armee.

Côment Jehâne la pucelle mena le Roy char-
les .vii. a Rains pour estre sacre et couronne Roy/
et cõtre loppinion des princes de frâce/et des cho-
ses qui furent faictes au chemin.

A Pres que les Angloys eurent este deffaictz a Pa-
tay Jehâne la pucelle entreprint de mener le roy
Charles .vii. a Rains pour estre couronne. Les princes
et capitaines de France ne furent pas dopinion pour ce
q toutes les places detre Chinon et Rains estoient occu-
pees par les agloys et nestoit larmee du Roy assez puis-
sante pour les cõbatre/mais la pucelle q tousiours auoit
son esperance au nom de Jesus fit tât avec le Roy quil
fut ordonne que au conseil de la pucelle seroit obey.

Si partit le Roy par la conduicte et deliberation de
la pucelle acompaignie des ducz Valençon: et de Bour-
bon/des seigneurs dalbret/de Vendosme/de Lual de
loheac. Et bonne et grosse compaignie de gensdarmes/
B.iii.

¶ mena en cest estat la pucelle le Roy a Aufferre: au des-
uant de luy vindrent aucuns des citoyens: mais ilz ne
le receurent en la Ville. Lors estoit le seigneur de la Cri-
moille q auoit grãde auctorite enuers le Roy. La com-
mune renommee tenoit pour Verite que cestuy auoit re-
ceu pecune des Aufferroys affin de leur faire dõner tres-
ues/ a ceste cause ne fut faict aucun dõmaige en la Ville.
Les habitans de laquelle bailleret viures a larmee des
francoys en les payant. Apres que Charles eut passe
Aufferre il print saint florentin par le moyen que les
citoyens frachement se rediret: de la cheminãt a Troyes
en chãpagne le .vi. iour apres ql eut illec tenu son siege
sans espoir que les habitans se rendissent/ courut la fa-
mine en lost des frãcoys: si que plusieurs gens darmes
tant seulement ilz mēgeoyent febues & espicz de ble/ ceste
pourete et indigence cogneue assemblea Charles en con-
seil les principaulx de son armee ausquelz il demanda
quelle chose leur sembloit estre a faire. De tous ung seul
ne fust quil ne dist que son debuoit amener larmee & les-
uer le siege/ attendu que les viures estoient failliz aux
gens darmes: et la pecune pour les soudoyer. Contes-
fois ung nomme Robert le masson/ combien quil ne fust
dopinion contraire: Je voudroye dist il ouyr lopinion
de Jehãne sur ceste chose. Car cest elle qui cause motiue
a este de ceste armee: peult estre q par son conseil y don-
nera quelque ayde.

¶ La pucelle dõcques appelee & requise de dire la siẽne
oppinion Vers le Roy se retourna disãt en ceste maniere.

Noble ⁊ puiffât Roy se ie te dis ce que tiens estre Diap
me croyras tu. Et comme par deuy soys eust demande
celle chose. Respondit le Roy se quelque prouffit doit
aduenir dictz le et ie te croyre. Les habitans de Troyes
(dit elle) sont tiens: et dedens deuy iours prochains a
toy se rendront ⁊ te liurerôt la Ville: Le Roy adionstant
foy aux parolles de la pucelle cōmanda que l'armee ne
bougeast encores de ce lieu. Lors Jehanne hastiuement
monta dessus son cheual ⁊ contraignit chascun des gens
d'armes a porter deuant les murailles toutes les choses
necessaires a donner l'assault a la Ville pour la prendre
et surmonter. Quoy voyant ceulx de Troyes enuoye
rēt vers Charles leuesque du lieu avec quelque nombre
de citoyens et capitaines promettans au Roy liurer la
Ville se il permettoit les Angloys dilectz yssir avecqz
quelque nombre de prisonniers quilz auoyent. Ceste con
dition accordee le lendemain entra Charles en sa Ville
de Troyes. Et si cōme les ennemys sortoyent/prohiba
la pucelle quilz ne emmenassent les prisonniers. Le pris
de leur rancon paya le Roy affin quil ne fut deu cōtre
uenir et deroguer a la foy promise et accordee avecques
les ennemys.

¶ Apres que le Roy Charles eust estably iuges et offi
ciers a Troyes pour le percice de la iustice ⁊ gouverne
mēt de la chose publique/il sen alla a Chaalons ou les
habitans le receurent en grāde l'yesse ⁊ exaltation avec
les gouverneurs ⁊ officiers de la chose publique q̄ char
les y voulut establiir. De la assaillist la Ville de Rains

B.iiii.

qui obeissoit aux Angloys / mais par aucune force ne
la print pour ce que sàs doubte les citoyens tresloyaux
furent leur prince recepuoir. Et fut sacre / oinct / et cou-
ronne Roy de France par messire regnault de chartres
Archeuesque de Rains / & Chancelier de France. Et fit
le seruice diuin: Et les ducz de Bar et de Lorraine / et le
seigneur de commercy se rendirent la au Roy pour luy
faire seruice. Et apres que le Roy fut couronne furent
reduites les places de Vellay / Laon / Soessons / Chasteau
Tierry / Prouins / Coulemiers / Cressy / Còpiegne / Sàs-
lis / Sainct Denys. Et plusieurs autres escossors.
¶ Et fut ce courònemèt au moys de Juillet. Lan des-
susdict: mil .cccc. p. p. comme il appert par les lètteres
nombrables de ces deux petitiz Versetiz.

Grata puella scio Barolli septi nate:

Remis ad sacrate sistat in iulio.

¶ Le conte de Richemont connestable de France ne fut
pas a ce sacre pour quelque desplaisir que le Roy auoit
contre luy sans cause quelconque comme lon dit. Mais
par ymagination quil auoit contre luy par lenortement
d'aucuns de son conseil. A celle cause fut aduise par les
Princes du royaume que monseigneur le Connestable
ne seroit point le Voyage. Si se retira a Partenay ou
il sejourna ce pedant que le Roy fut a son sacre. Et fut
le Roy en dangier destre cobatu en son Voyage. Car le
duc de Betfort se mist au chaps a tout .viii. ou .p. mille
Angloys et a montspilonel rencontra le roy de France
& luy presenta la bataille. Mais pour ce q monseigneur

le connestable ny estoit pas le Roy ne fut pas conseil-
le de combattre les angloys. Et ceulx qui auoyent mis le
Roy en ceste fantasie contre monseigneur le cōnestable
en furent moult blasmes par la pucelle/ et par les princes
et chefs de guerre de l'armee de France. Et furent eslon-
gnez de la personne du Roy.

Le pendant q monseigneur le cōnestable estoit a Par-
tenay seiournât il fit traicter le mariage de son nepueu
monseigneur pierre de Bretagne filz de guingamp se-
cond filz du duc: Et de damoysele francoyse damboise
seulle fille et presūptiue heritiere du Vicōte de Thouars.
Et pour ceste affaire vint en bretagne monseigneur le
connestable par deuers le duc son frere lequel se acorda
au mariage et monseigneur le Connestable ramena son
nepueu a Partenay ou il seiourna longuement avecqs
sa tante madame Guienne femme de monseigneur le con-
nestable/et puis apres par firent le mariage.

Landessusdict Hille. .cccc. .vvij. au moys de Juillet
le roy charles septiesme erigea la seigneurie de Lual
en conte comme il appert par les lettres nombrables de
ce petit verset.

Sub Karolo clarus fit rege Lual commitatus.

Comment apres que le roy fut courōne ladicte
Jehanne la pucelle alla deuant Paris ou elle fut
nauree dung diretoy ou traict/ et de la sey alla te-
nir garnison a cōpiegne/ des prouesses quelle fist
en allant/ et aussi comme elle fut vendue par le ca-
pitaine de compiegne et des regretz quelle fist en

Vir.

L.i.

leglise saint Jacques du dict lieu.

Apres q le roy charles .vii. fut couronné roy d France les habitâs de Beaunais q neutres sestoyent tenuz enuoyerent a Lâpiegne ou le roy estoit luy faire plaine obeissance combien q iamais neussent este angloys ⁊ en la fin du mays daoust la pucelle cuyda prendre la Ville de Paris sur les Angloys/et par la porte saint honore y cuida entrer avec Vne bone bedde de gens darmes francs/et print le boulleuert dicelle porte/⁊ entrerent iusques dedans l'arriere fosse cuidans escheler la Ville/ce q faire ne peurent pour leaue qui trop grande estoit. Et a celle prinse se porterent moult baillans/la pucelle/le sire de saint Valier/le sire môtmorenc⁊ aultres. Et y fut la pucelle nauree dune Vire par la iambe/et de la tyra la pucelle a saint Pierre le monstier: ⁊ prit la Ville sur les angloys. Puis retira la pucelle enniron Paris accôpaignie de messire Gessroy de saint Aubin/⁊ aultres escossoys et rencontra quatre ou cinq cens angloys entre Paris ⁊ laigny lesquelz furent par elle ⁊ ses gens tous mis a mort ou pris. Dela sen alla la pucelle tenir garnison dedâs cōpiegne ou estoit guillaume de flauay capitaine.

Elan mil. cccc. xxx. Vers le commencement du mays de Juing messire Jehan de Lucembourg/les contes de hantonne/daronel Angloys ⁊ Vne moult grande compaignie de Bourguignons mistrent le siege deuant cōpiegne. Et fut aduise par Guillaume de flauay qui en estoit capitaine que la pucelle yroit en diligence par de:

uers le Roy/pour recourir & assëbler gës affin de leuer le siege. Mais celuy de flauy auoit faict ceste ordônâce pource quil auoit ia Vendu au^d dessusdicts Bourguignons & Angloys la pucelle. Et pour paruenir a ses fins il la pressoit fort de sortir par lune des portes de la Ville/ car le siege nestoit pas deuant icelle porte. Ladicte pucelle Vng bien matin fist dire messe a saint Jacques & se cõfessa & receut son createur. Puis se retira pres d'ung des pilliers dicelle eglise & dit a plusieurs gës d la Ville q la estoypēt & y auoit cent ou si^d Vingt^z petis enfans q moult desiroyent a la Voir. Mes enfans & chers amys ie Vous signifie que lon ma Vendue et trahie/et que de brief seray liuree a mort. Si Vous supplie q Vous priez dien pour moy. Car iamais nauray plus de puissâce de faire seruice au Roy ne au royaume de France: et ces parolles ay ouy reciter a Compiègne: Lan mil quatre cës quatre Vingt^z & .p^o Viii. au moys d iuillet/a deu^d Vieu^d et anciens hōmes de la Ville de Compiègne aagez l'ung de .iiii. p^o p^o Vii. ans et l'autre de .iiii. p^o p^o Vi. lesquelz disoyent auoir este presens en leglise de saint Jacques de Compiègne alors que la dessusdicte pucelle prononca celles parolles.

¶ Quant la pucelle acompaignie de .pp^o V. ou .pp^o p^o. archers fut sortie hors de la Ville de compiegne/fflauy qui bien scanoit lambusche fit fermer les barrieres et la porte de la Ville. Et quant la pucelle fut en Vng quart de lieue elle fut rëcōtree par lucembourg & autres bourgeois: si les aduisa plus puissans: et sen retourna a
L.ii.

course soy cuydât sauuer dedâs la Ville: mais le traistre
de flauy si luy auoit fait clore les barrieres/ & ne Dou-
lut luy faire ouurir les portes. A celle cause fut la pu-
celle par les bourguignons a l'heure prinse auy barrieres
de Cöpiegne et par eulx liuree auy angloys. Lan des-
susdict .cccc. ppp. au signe de Gemini. Cöme il appert
par les lettres nombrables de ce petit Verset.

Nunc cadit in geminis burgundo vincita puella.

Et pource que par la iustice des hōmes celui de flauy
ne fut pugni de ce cas dieu le createur qui ne Veult de-
laisser Vng tel cas impugni permist depuis que la fēme
dicelluy de flauy nōmee blāche danurebruch qui moult
belle damoyfelle estoit le suffoqua & estrāgla par laide
dūg sien barbier alors q̄l estoit couche au lit en son chas-
tel de neel en tardenoy: dōt depuis en eut grace du roy
Charles septiesme par ce q̄lle prouua que son dessusdict
marry auoit entrepris de la faire noyer.

Quāt la pucelle fut ètre les mains de Messire Jehan
lucembourg il la garda quelque peu de temps & puis la
Vendit auy Angloys qui luy en donnerent grant pris
& les angloys la menerent a Rouen ou elle fut en prison
et durement traictee.

Tōst apres la prinse de la pucelle/le conte de Den-
dosome lieutenant du roy de frāce/ & le seigneur de boussac
mareschal de France leuerent le siege deuant cöpiegne
qui par sept ou huyct moys y auoit este.

Lan dessusdict mil .cccc. ppp. au moys de feburier
trespassa le pape Martin. V. cöme il appert par les let-
tres.

tres de ce Verset.

Martinus quintus februo cecidit nece Vincius.

Et au moys de mars prochain ensuiuant fut le pape Eugene .iiii. couronné cōme vous pourrez retenir a memoire par les lettres nombrables de ce Verset.

Quarto cui licuit claues dedit eugenio mars.

Cōment ladicte Jehanne fut iniustement condamnée a estre bruslée au marche de Rouen/ou est presentement leglise saint Michel.

Les Angloys firent faire le proces de la pucelle a Rouen/et sans couleur de iustice/sans toutesfoys que en elle ilz eussēt trouue Vice/macule/ne crime quelz conques:mais pource que publiquement elle portoit habit dhomme iacoit ce quelle leur eust dit & declare quelle le faisoit affin que les hommes avec lesquelz luy estoit force de frequēter pour les affaires du royaume ne prissent en elle charnelles ne lubriques fantasies. Tout ce neanmoins ilz la firent par Vng angloys euesque de Beauuais condamner et declarer heretique et par leur iuge seculier fut condamnée a estre bruslée au marche de Rouen ou a present est leglise de monseigneur saint Michel.

Auant toutesfoys que luy prononcer sa sentence fut de rechef esprouuée et interroguée deuant diuers iuges en plusieurs cōsistoyres équerans plusieurs choses touchant la foy et loy de Jhesuchrist: car ilz cuidoyent que charles roy de France eust prins celle femme instruite par magie. Et pour tāt q̄l eust erre en la foy catho-

L.iii.

lique. Parquoy le tenoyent indigne de tenir le royaulme. Et combien quilz ny eussent trouue que toute saincte & Vie chrestienne. Neamoins plusieurs par flaterie: comme est la coustume de aucuns/pour complaire auxdicts angloys enemys sefforcerent surmôter la pucelle/tant par fallaces de sophisterie que aultrement. Combien quelle mist foy avec tout ce quelle auoit fait: et doncques ilz laccusoyent a leuamen du saint siege apostolique/remonstrant que ilz ne debuoyent estre iuges & parties. Touthesfoys tout ce ne luy Vallut ne empescha que ilz ne parfeissent leur cruelle & iniuste entrepise: car enuers les tyrans ont tousiours este mauuais conseilliers/qui par inique affection ou flaterie auenglez pour la grace des princes acquerir/ont procure la condamnation des iustes prendhommes & les ont fait pugnir cômme pecheurs et malfaicteurs: car a ce ou ilz voyent le couraige des princes & tyrans enclins par tous moyens se appliquent a leur complaire. Par ainsi mourut la pucelle. Et fut celle sentêce epecutee a la fin de May. Mil .cccc. ppvi. comme il appert par les lettres nombrables de ce Verset.

Ignibus occubuit geminis illusa puella.

Et son corps fut reduict en cendres qui depuis furent iectees au Vêr hors la Ville de Rouen ne ôcques puis les angloys ne prospererent en France ains en furent deiettez ensemble de tous les pays circouoyfins/a leur grant hôte & cōfusion. Et est a presumer que ce fut par le iuste iugement de dieu lequel ne Voulut entre aultres iniqui-

tez et pilleries par eulx commises que le iugement par
eulx aisi faict de ladicte pucelle demoustrast impugny.

Car par experiance chascun doit

Le que on dict communement

Que Dieu (Vray iuge) quant que ce soit

Rend a Vng chascun son payement.

Cy fine L'hystoire de Jehanne la
pucelle natine de Daucouz
leur en Lorraine.



Séluyt la patience

Griselidis. Laquelle Griselidis fut fille d'ung pouvre homme appelle Janicolle: Et fut feme du marquis de Saluces.



A Le pexmplaire des fèmes mariees ⁊ de toutes autres iay mis selon mon petit engin ⁊ entèdement de latin en francops / L'ystoire que cy apres sensuyt laquelle est de la constance et patience merueilleuse d'une

femme/laquelle se nōmoit Griselidis fille d'ung pource
homme appelle Janicolle du pays de Saluces.

A piedz des mons a ung coste d'ytalie ou est
la terre de Saluces/laquelle estoit moult peu-
plee de bonnes villes & chasteaulx/en laquelle
auoit plusieurs grans seigneurs & gentils homes. Des-
quelz le premier & le plus grāt entre eulx/estoit appelle
Gaultier auquel principalemēt appartenoit le gouuer-
nemēt & dominatiō dicelle terre. Et estoit icelluy ieusne
seigneur moult noble de signaige & plus asses en bonnes
meurs. Et en somme noble en toutes manieres. ffois
tāt quil ne Vouloit que soy iouer & esbatre & passer tēps/
ne il ne consideroit point au temps & es choses aduenir/
mais seulement ffois que a chasser & a Voler. Et ne pre-
gnoit a aultre chose son desduit et plaisir : et de toutes
aultres choses peu luy chailloit. Et mesmement ne se
Vouloit point marier. Vōt sus toutes les aultres choses
le peuple estoit courrouce en tant que Vne foyz tous en-
semble allerent parler a luy & esleurent l'ung deulx/lequel
estoit de grant auctorite et priue dudict seigneur : et luy
Va dire en ceste maniere.

La requeste que les barons & cheualiers firent
a leur seigneur.

Sire marquis ton humanite nous donne hardiesse
de parler a toy seablement & hardiemēt & te Dueil
dire et requerir de par tous tes hommes et subiectz : non
pas que iaye aucune singularite a ceste chose/fois que
entre les aultres tu mas chier de ta grace. Comme en
Dir.

D.i.

maintes manieres ie lay esprouue / et comme doncques
et a bonne cause tu nous plais / et as tousiours pleu. Si
que nous tendõs pour moult heurieux de ce que nous ta-
uons a seigneur. Mais dune chose te priõs / laqñlle chose
se tu nous Veulx accorder et octroyer / nous serõs se nous
semble les plus aises de tous noz Vofsin. Cestassauoir
que tu te Vueilles marier sans plus attēdre: car le tēps
passe et sen va. Et ia soit ce que tu soyes ieune et en fleur
de ieunesse / ceste fleur de ieunesse la mort suit et chaste: et
est prochaine a toutes gēs ne on ne luy peult eschapper /
et aussi bien faut il mourir l'un comme lautre / et ne scet
Homme quant ne comment. Or doncques recõp et accepte
noz prieres / car nous ten prions et supplions / et ten fai-
sons prieres et requestes de par ceulx q nulz de tes com-
mandemens ne refuseroiet / q tu nous Vueilles charger
de toy querir femme: et nous la te procurerons telle / quelle
sera digne de tanoir / et de si bon et de si grant lieu que
par raison deuras esperer tout bien d'elle. Or ten deliure /
car tous ten prions de grāt affection / affin q se tu mous-
troies nous ne demourissions sans seigneur et gouuerneur.

¶ La response du marquis a ses barons.

Lors esmeurēt ledict seigneur les doulces prieres
de ses subiectz / le^r respōdit en telle maniere. Vous
me contraignez dist il mes amys a ce que ie neux oncqes
en pēsee ne en Voulete de moy marier / mais ie me Vueil
soubmettre maintenant aulx bonnes Voulez et con-
seil de Vous et de mes subiectz / et me loue de Vostre foy /
loyante / et prudence / et Vous laissez la cure et le consente-

ment cōme Vous y affiert de moy querir femme: & puis
quil Vous plaist ie me marieray/ et ie le Vous promet
en bonne foy/ ne pas nattendray fort longuemēt. Mais
toutesfoys Vne chose Vous me promettrez et garderez/
quelconque femme que ie eslray et prendray a femme/
Vous la hōnōrez & souuerainemēt garderez: ne ia aul
cuy de Vous nappellera de mon iugement/ ne ne plain
dra ou murmurera aulcunemēt: & Vueil quil soit a mon
choys & Doulente de p̄ēdre telle fēme cōme il me plaira/
& quelle quelle soit Vous laurez en honneur & reuerence/
& pour dame la tiendrez cōme sēlle estoit fille dung em
pereur ou dung roy. Et lors tous luy promirēt & y cons
sentirent moult Doulentiers/ comme ceulx a qui il sem
bloit quilz ne peussent iamais Deoir le iour des nopces.
Et fut prins & ordonne Vng iour dedans lequel le mar
quis dist et promist quil espouserait. Et ainsi fina leur
parlement & se despartirēt. Et ledict seigneur cōmanda
& enchargea aucuns des siens priuez familiers de lapa
pareil des nopces. Et pres de la cite & du palais ou des
mouroit ledict marquis auoit Vne petite Villete ou ha
bitaient & demouroiēt peu de gens & trespouures. Entre
lesquelz estoit Vng homme moult pouure des biens de ce
monde qui sappelloit Janicolle. Mais aucunesfois la
grace de dieu descend en petit hostel et mesnage. Ledict
bon hōme auoit Vne fille qui sappelloit Briselidis/ belle
de corps et de membres/ mais de bonte et grans Vertus
estoit si remplie/ que plus ne pouoit. Ceste pucelle auoit
este en grāt pouurete nourrie/ & ne sauoit q̄cestoit daise/
D.ii.

et en tres grant charite et reuerence nourrissoit son pouure pere en Vieillesse: et auoit ie ne say quâtes pouures breibis quelle menoit es châps en pasture/et en les menât faisoit tousiours quelque chose/comme fillier/ou tiller chanure. Et quât elle retournoit elle apportoit des choups ou aultre maniere derbettes pour leur Viure/et ainsi gouuernoit son pere en sa Vieillesse charitablemēt et doulcemēt. Et a briez parler toute obeissance de bien qui peult estre en fille estoit en elle. Et a ceste fille ledict marquis qui passoit souuent par la quant il alloit chasser ou Volier/maintenāt gettoit ses yeulps a elle nompas pour ieusne mignotise/mais pour sa grant sapience et pour sa grant Vertu/plus quen femme de cest aage ne sceust auoir que le peuple nauisoit pas souuent. Cōsideroit ledict marquis/son cas nestoit/determinoit et se dispoit a prendre ceste fille. Et quât le iour desdictes nopces sapprouchoit desia fort/et nul êtores ne sauoit ne nauoit ouy dire q̃lle femme ledict marquis prendroit en mariage/dont tous fesmuerelloiēt forment. Celly temps pendant ledict marquis faisoit faire aneaulps/Derges/couronnes/robes/iopaulps/a la mesure dune aultre pucelle qui estoit de la grâdeur de Griseliadis et de la forme dicelle/laq̃lle Griseliadis il Vouloit prendre pour femme. Vint le iour des nopces/et l'heure du iour sapprouchoit fort: et auoit fait son grant appareil de paremēs/Viandes/et aultres choses/cōme il appartient a tel seigneur a faire. Et Vey le marquis comme sil allast au deuant de sa femme yst dehors de sa maison acompaignie de plusieurs gens/et

de plusieurs nobles dames et damoyelles. Ne Grise-
lidis o tout ce q pour elle se faisoit nen sauoit rien/mais
bien auoit ouy dire que son seigneur se debuoit marier.
Et pource festoit elle hastee et auancee de faire ce quelle
auoit a faire en leur maison/ et Venoit de querir de leane
en Vne cruche que elle auoit este querre bien loing. Et
auoit dit a son pere parauant en telle maniere. Mon pere
mais que iaye este a leane et faict ce q iay affaire ceans/
Vous plait il que ie Doise Deoir la femme que monseiz-
gneur le marquis pret en mariage. Et son pere luy res-
pondit quil le Vouloit bien. Et tout ainsi quelle Vouloit
entrer en leur maison a tout leane qlle portoit: le mar-
quis tout pensif Diēt au deuant d'elle en luy demandant
ou estoit son pere. Laquelle luy respondit et dist moult
humblement et e tresgrant reuerence. Monseigneur dist
elle/il est en nostre hostel. Or luy dis faict il quil Viens-
gne parler a moy. Et quant le bon homme fut Venu il
le print par la main et le tira a part/et a basse Voix luy
dist. Je say bien dist il Janicolle que tu maymes/et ie
tay bien cheir: et soyes homme feable/et quelconque chose
qui me plaira ie pese quil te plaira aussi/mais Vne chose
toutesfois Dueil sanoir /especiallement sil te plait que
iaye ceste tiene fille a femme/et me Dueilles auoir pour
ton gendre. Dont le bon homme qui rien ne sauoit de ce
faict fut moult esmerueille/et deuint tout rouge et esbahi
en treblant/et a peine pouoit rien dire dist. Sire Vostre
Vouloit doy ie bien faire sans ce ql me plaise/car Vous
estes mon droicturier seigneur. Le marquis dist entrōs
D.iii.

en ta chambre/car ie Dueil faire a ta fille certaines de-
mandes toy present. Lors entrerent entreulx trops en
la chambre: le peuple attendant et soy merueillant des
seruices que la pucelle faisoit a son pere de sa petitesse &
pouurete a la Venue dung si grât seigneur. A laquelle
fille le marquis parla en ceste maniere. Griseliadis dist
il/il plaist a ton pere et a moy que tu soyes ma femme/
et ie croy quil te plaist aussi/mais ie tay a demander/&
Dueil sauoir de toy se de bon cuer et bon Vouloir tu es
preste & le Deulx/mais en quelque maniere que ce soit tu
me prometx/ que tu ne cōtre diras a ma Doulente/ et que
tu Dueilles et te plaise quant quil me plaira a faire ne
a dire. Et elle moult esbahye toute treblant respondit.
Vōseigneur dist elle/ie say certainement que ie ne suis
pas digne ne suffisante de si grât hōneur receuoir cōme
Vous me presētez/mais touteffois puis que ceste chose
Vous plaist et est Vostre Doulente et mon heur/iamaia
rien ne feray ne ne penseray quelcōque chose a mon pos
uoir qui soit contre Vostre Doulente ou plaisir/ne ne me
ferez iamaia chose/& me fissiez Vous mourir/que ie ne le
souffre paciemment. Cest assez dist il. Et maintenant
la fist admener deuant tous en publique/& dist au peu
ple. Ceste dist il est ma femme et Vostre dame:hōnoiez
la/aymez la/& se Vous mauez chier ie Vous prie ayez la
treschiere. Et incontīnēt la commanda a desuestir toute
nue:& des piedz iusqs au chief la fist reuestir de neufues
robes trefrichement par les bōnes dames & damoyelles
qui la estoiet de laquelle chose fut moult honteuse pour

le regard des pouures robes quilz luy desuestoient/ au regard des precieuses quoy luy Vestoit. Et ainsi ordo-
nee & parce de couronne & de pierres precieuses tresgran-
demēt fut soudainemēt transmuee & chāgee/que a peine
la congneut le peuple. Laquelle le marquis solennelle-
ment espousa de lannel precieus qui a cest Vsage est or-
donne/et pource especiallement fist faire: Et fist mettre
sa femme sus Vng grant palefroy & mener au palais le
peuple laccōpaignant et faisant grant ioye & liesse. Et
furent faictes les nopces/ & passa le iour moult ioyeuse-
ment et liement. Et Dieu enuoya tant de grace en celle
femme/que nompas en pouure maison de Village/mais
en hostel royal sembloit auoir este nourrie/ & se mainte-
noit moult noblement/et en si grant honneur et amour/
que ceulx qui bien sauoient quelle elle estoit/et qui bien
la congnoissoient de natiuite/a grant peine pouoient ilz
croire q̃lle fust fille a Janicolle tant auoit en elle dhō-
nestete/Belle & bonne Vie:bonne maniere/sagesse & doul-
ceur auoit en elle/si que chascun se delectoit de luyr et
regarder/nompas seulement en son pays/mais aus re-
gions Vop fines son bon nom et grant louenge/ & bonne
renommee se publioit. Et tout homme & femme pour le
grant bien qui estoit en elle la Vouloiet Deoir. Et ainsi
le marquis humblemēt & Vertueusement Viuoit en bone
paix en sa maison en grant grace de ses hommes & sub-
iectz/laquelle cōme si tresgrant et excellent en si grant
pouurete nourrie/tant sagement eust ap̃ris que chascun
len tenoit a saige/ & nompas tant seulement en ses ocu-

D.iiii.

ures de mesnage appartenans a femme que ladicte bonne creature faisoit/mais ou le cas le requeroit. La chose publique adressoit:et quant il auoit aucun discord entre les nobles ou autres manieres de gens/elle lappaisoit tressagement/tant belles et sages responses grant discretion & hault iugement auoit en elle/que plusieurs la tenoient et disoient estre des cieulx enuoyee au salut de tout le bien commun/et de la chose publique. Et ne demoura gueres que elle fut grosse/et enfanta Vne belle fille/cōbien qu'on eust mieulx aymer que ce fust Vng filz. Toutefois le marquis et tout le peuple sen esioyrent grandement:et en firent grant feste et solennite.

Des tentations que le marquis fist a sa femme.

E lors Vne ymaginatio merueilleuse prit le marquis/la quelle aucuns Deulēt louer/cestassanoir de Vouloir esprouuer & essayer sa femme plus auant/laquelle il auoit desia assez esprouuee/et de la tenter encores par diuerses manieres. Si Vint Vne fois a elle de nuyt en sa chambre ainsi cōme tout courrouce & trouble/et luy Va dire en telle maniere.

La premiere tentation que le marquis fist a sa femme Griseliadis.

Quoy ie sçais bien Griseliadis/ & ie le croy à la dignite ou ie te tap mise ne te fault oublier ne lestat ou ie te prins. Tu sçais assez cōment tu Vins en ceste maison/et touteffois ie t'aymer bien comme tu le sçais/mais ce ne font pas mes nobles/mesmemment quant tu as commence a enfanter/lesquelz se disent estre moult Villennesz/

quilz soient subiectz a telle femme cōme tu es. Or doncques ie q̄ desire de tout moy cueur estre ⁊ viure en paiz avecques eulx/ neceffite mest a ordonner a faire de ma fille/nompas a ma Doulente/mais au conseil ⁊ iugemēt daultroy. Touthessoyz ie nen Deulx rien faire sans ton sceu. Je Vueil doncques que tu me prestes ton consente- ment/ ⁊ ayes patiēce telle que tu me promys des le com- mencement de nostre mariage.

La responce de la dame a son seigneur.
A quelle ses choses ouyes ne de Visage ne de par-
ler ne sefiment mais meurement luy respondit et
saigement. Tu es dist elle mōseigneur/moy ⁊ ceste pe-
tite fille sōmes tiēnes. Doncques fais de ta chose cōme
il te plaira. Certainemēt rien ne te peult plaire qui me
desplaise/ne riens ne conuoicte a auoir ne a prendre/ne
ne doubtte que toy/ ⁊ ce ay ie mys par faictement en moy
cueur/ne iamais pour q̄lque chose qui soit ne pour mort
ne sen partira. Et toutes aultres choses se peuēt auant
faire q̄ ton couraige en moy muer. Le marquis de ceste
responce fut moult lie en soy cueur/mais il dissimula et
faingnit quil fut courrouce ⁊ triste ⁊ se partit d'elle. Et
Vng peu apres ledict marquis enuoya Vng sien serui-
teur ⁊ sergeant a luy/leq̄l estoit seable ⁊ lauoit esprouue
en plusieurs choses: ⁊ linforma comment il feroit/lequel
Vint de nuyt a elle. Et luy dist en telle maniere. Par-
donnez moy dist il madame ne point ne me saichez mal
gre/de ce a quoy ie suis cōtrainct de faire. Tu scais que
cest destre soubz grāt seigneur: ⁊ cōment il fault a eulx
Dir. E.i.

obeir : commande mest de prendre cest enfant en disant
 quil en vouloit faire cruelle et mauuaise chose comme
 il mostroit par signes. Print lenfant par rude & lourde
 maniere. Le sergeant estoit tenu pour cruel homme et
 estoit de laide figure. Et a heure souppe sonneuse estoit
 venu & parloit comme homme qui estoit plein de mau-
 uaise voulente. Et ainsi cuidoit la bone dame & simple
 quil allast faire aulcun mauuais faict de sa fille que
 tant apmoit. Et toutesfois ne ploura ne sospira ne fist
 qe eust deu estre tenu moult dure chose en vne nourrice.

C La responce de la dame au sergeant.



DE puis print son enfant/et le regarda Vng peu et
le baisa et benist et fist le signe de la croiz dessus
elle ⁊ la bailla au sergeant/Da dist elle ⁊ faictz et exer-
cite ce que monseigneur ta enchargie. Je te prie toutes-
fois dist elle que tu gardes a ton pouoir que les bestes
sauuaiges ne deuorent ou mengent le corps de cest en-
fant/se le cōtraire ne test enioinct. Lequel sergeāt quāt
il fut retourne a son seigneur/luy racompta la responce
de sa femme. Neantmoins toutesfois et quant le ser-
geant luy eust presente sa fille il fut meu de grāt pitie/
mais il ne changea point son propos ⁊ dist au sergeant
et commanda quil enuelopast la fille bien et seurement
⁊ quil la portast a Bouloigne la grasse a Vne siēne seur
qui estoit la mariee au cōte de Panique: ⁊ la luy bailla
⁊ de par luy fut nourrie ⁊ enseignee de sciēce ⁊ de meurs
comme sa fille/⁊ si celeement la garda que nul ne peust
ne sceust cōgnoistre ou apperceuoir qui elle fust/⁊ le mes-
sage y alla tantost/⁊ acomplit ce que cōmis luy estoit.
Et le marquis apres ce/souuent aduisoit ⁊ consideroit/
la chiere/les parolles/⁊ le semblant/⁊ le maintien de sa
fēme se point luy seroit seblant de sa fille/mais en qlque
maniere ne la vit ne apparut estre chāgee ne muee. Celle
liesse/telle obeissance/tel seruice et amour faisoit comme
deuāt. Nulle tristesse/nulle mētion de sa fille de propos
ou par accidēt ne faisoit. Et en cest estat se passerēt qua-
tre ans quelle fut grosse/⁊ enfanta de Vng beau filz/dōt
le pere ⁊ tous les amys furēt moult ioyeux. Leql enfāt
puis ql eust deuy ans il fut separe de la nourrice.

E.ii.

¶ La seconde tentation de la dame.

LE marquis de rechief Vint a sa femme et luy dist
feme/tu as ouy aultressfois/comment mon peuple
est mal cōtent/et marmure de nostre mariage. Et mains
tenant especiallemēt/puis que Voient que tu portes et es
disposée et inclinée a auoir lignee. Et mesmemēt pource
que tu as masse. Et diēt souuent nostre marquis mort.
Le nepueu de Janicolle sera nostre seigneur/et si noble
pays sera subiect a tel seigneur/et maintes telles parolles
dit souuēt le peuple: ie q Deulx Viure en paiz. Et doub-
tant aussi de ma persone me faict souuent estre pensif et
melecolieulx. Si suis meū que de cest enfant face cōme
iay faict de laultre/et ce ie te fais premierement scauoir
que la douleur soudaine ne te troublast trop ou nuyfist/
et elle respondit.

¶ La responce de la dame a son seigneur/qui fut
de merueilleuse Vertu et patience.

MOn bon seign^r dist elle ie le tay dit et se te recorde
que ie ne puy rien Vouloir en mon Vouloir/for-
ce que tu Deulx ne ie nay rien en tes enfāz que lenfan-
tement/tu es seigneur deulx et de moy/Use des choses a
ta Voullente. Et aussi auant que ientraisse en ta maison
ie desuestis mes robes et aussi mes Voullentes/et Vestis
les tiennes/quoy que tu Deulx doncques ie Vueil. Et
pour certain se ie pouoye deuāt scauoir ta Voullēte cōme
toymesmes/ie la Voulleroye faire auāt que toy mesmes.
Doncques ta Voullente que ie ne puis deuant scauoir si
la me dies/et ie la feray Voullētiers. Et sil te plaist que

ie meure/ie Dueil mourir tresnouentiers ne la mort ne
seroit point a comparer a nostre amour. Quāt le mar-
quis appercent ainsi ⁊ congneut la constance de sa fēme
il sen esmerueilla moult/ ⁊ tout trouble sen partit delle.
Et tātost apres enuoya ce sergeāt que aultre foyz auoit
enuoye. Lequel sergeant soy excusant comment il luy
cōuenoit obeir/ainsi cōme sil Doulsist faire Vne grande
inhumanite demāda lēfant cōme il auoit faict l'aultre.
Et elle de bonne chiere/iasoit ce que bien estoit controu-
cee en cuer/son filz moult bel et doulcet print entre ses
bras et le begnist/et seigna comme elle auoit faict de sa
fille/ et Vng petit le regarda et le baisa sans monstres
signe d' douleur/ ⁊ au messagier le bailla. Cien dist elle
fais ce a quoy tu es enuoye. Mais dune chose te requier
tant cherement comme ie puy se tu le peu faire/que tu
Dueilles garder le corps et les membres de ce noble en-
fant/ que les bestes sauluaiges ne le deuorent ou man-
gent. Lequel emporta ledict enfant/retourna au mar-
quis et luy racompta ce quil auoit trouue en sa femme/
dont de plus sesmerueilla. Car sil neust sceu quelle ay-
mast ses enfans parfaictemēt/il la tenist pour suspecte
⁊ mauuaise femme/ ⁊ eust creu ceste fermete ⁊ constance
quil fust Venu d'aucune mauuaise Doultē. Mais seur
estoit q rien elle plus naymoit. Apres il enuoya ce filz
a Boloigne pour le nourrir et garder secretement/cōme
il auoit faict sa fille. Et pourtant deuoit a ce seigneur
ces epperimentz dobeissance et de foy de mariage bien
suffire. Et quāt ladicte fēme estoit deuant ledict mar-

E.iii.

quis/elle ne se muoit enuers luy ne faisoit semblant en
aualcune maniere de ses enfãs/nen rien ne chāgea quelle
ne fust cōtinuellemēt a luy plus feable ⁊ seruiable cōme
parauant. Si commençoit au marquis Vne mauuaisse
rendōmee a courir/quil ne fust de mauuais esperiment/
et pour honte quil se estoit si pouremēt ⁊ petitement ma-
rie/faict perir ⁊ occire ses enfans/car on ne Deoit ne sca-
uoit dire quel part ilz fussent. Dōt il qui estoit si noble
et si bien ayne de ses subiectz en aultre maniere se fais-
soit hayneup et mocquer de son peuple: et touteffois ia
pource son contraige ne mua mais en sa melācolie ⁊ yma-
gination proceda ⁊ cōtinua encores plus auant. Si que
cōme depuis la natiuite de la fille eust douze ans il ens-
uoya messagiers a Rome qui luy apportèrent lettres
fainctes par lesquelles il donnoit a entendre au peuple
que le pape pour la pain de luy ⁊ de ses gens luy auoit
donne congie et dispensation de se partir de sa femme et
den prendre Vne aultre. Et ne fut pas fort difficile de
donner a entendre a ses gens simples ⁊ rudes ce quil luy
pleut. Laq̃lle chose quant vint a la cōgnoissāce de Bris-
selidis/elle ne sen esbahit/ne mua en aulcune maniere ne
changea/soy attendant que cil a qui elle auoit soubmis
tous ses faitz en ordōnast a sa Doulente. Il auoit desia
enuoye a Boloigne et auoit escript au mary de sa seur
quil luy enuoyast ses enfans: ⁊ la renommee courroit ia
par tout que le marquis deuoit prēdre a fēme Vne grāde
dame. Et icelluy conte de Panicque estoit moult grant
amy dudict marquis. Et en grant appareil ⁊ ordōnāce

et moult bien accompaignie de nobles gens estoit ia au chemin ⁊ amenoit icelle fille du marquis q̄ estoit moult belle fille/ ⁊ en point de marier/ ⁊ le frere dicelle fille qui auoit enuiron huyt ans.

¶ La tierce tentation q̄ le marquis fist a sa fême.

E ¶ ce temps pendant ledict marquis Doulant sa femme plus que deuant esprouuer essayer ⁊ tenter Vint a elle et luy dist. Griseïdis ie ne te Dueil rien celer. Je Deuls que tu saches que ianope grāt plaisir de toy auoir a fême pour les biens ⁊ Vertus que ie scanope estre en toy: ⁊ nompas pour ton lignage cōme tu le dois sauoir/mais ie cōgnois maintenant que toute grāt fortune ⁊ seigneurie est grāt seruitude. Mes gens me contraignent et le pape consent que ie preigne Vne aultre fême qui est ia enuopee ⁊ sera tantost icy. Apes doncq̄s bon couraige ⁊ fort/fais lieu a laultre/ ⁊ pren le donaire que tu apportas auerques toy quant tu Vins auerques moy/ ⁊ ten retourne en la maison de ton pere/aïsi est des choses/nul nest seur en son estat.

¶ La response de la dame a son seigneur.

L Ds dist la dame. Monseigneur iay tousiours sceu ⁊ tenu entre ta grāt magnificēce ⁊ ma grant humilite et ma pouurete quil ny auoit nulle comparaisoy/ ne oncques ne me dis mie seulement estre ta fême/ mais ta chamberiere/ne ie ne me reputay iamais digne destre auerques toy/dont ien appelle dieu a tesmoing q̄ scait tout. En ceste tienne maison ou tu mas fait dame ay tousiours eu en cuer ⁊ me suis tenue pour ta cham-

E.iiii.

beriere tât que iay este avecqs toy: dont ien rens graces
a dieu et a toy. Quant au demourant ie suis prestre de
bon cueur & prompte de couraige: de meny retourner en la
maison de mon pere ou iay este nourrie en mon enfance/
pour y estre nourrie en ma Vieillesse et la mort bien me
plaist/ & suis bien heureuse & trop honnoree/destre Desue
de si grât seigneur côme tu es: & Doulentiers feray lien
a ta nouvelle fême: laq̃lle soit a ton bon plaisir & auens
ture comme ton cueur le desire.

C La grande patience & obedience de Griseldis.



E des icy endroit puis quil te plaist Voulentiers
men partiray. A quoy toutesfois me commandes
tu q̄ ien rapporte auetq̄s moy mon donaire: ie le Dueil.
Je ne lay pas oublie: comment quant pieſſa tu me Vou-
loyes prendre a femme: ie fus deſueſtue ſus le ſueil de la
maiſon d̄ mon pere des pourres robes q̄ ianoſe Veſtues:
et des tiēnes grandes ⁊ precieufes fus reueſtue: ⁊ auet-
ques toy napportay aultre donaire que loyaulte/foy/et
puceſſage. Et dōcques puis quil te plaist: ie me deſueſt
de ceſte tiēne robe ⁊ te rens lannel en quoy tu meſpon-
ſas et tous aultres aournemens que fortune ma preſtez
Vng eſpace de temps auetques toy/reprene tout ⁊ metz
en ton eſcriu. Que Vins de lHoſtel de mon pere/et nue
men retourneray. Et tu ne reputes et tiens choſe mal
gracieuſe comme ie croy que tu ne feroyes/que ce Ventre
qui a porte les enfans que tu as engēdrez ſoit Ven nud
⁊ deſcouuert au peuple/pour la Virginite que iapportay
auetques toy/par laquelle choſe ſil te plaist et non aul-
tremēt/ie te ſupplie au nom de dieu/que tu me laiffes
Vne des chemiſes que ianoſe quant ieſtoſe appellee ta
fēme. Et ainſi le marquis en tournāt ſon Viſaige cōme
celluy qui ne pouoit parler ne dire mot luy diſt. Or te
demeure doncques celle que tu as Veſtue. Et ainſi elle
ſen partit ſans plourer/et deuant chaſcun ſe deſueſtit et
tant ſeulement retint la chemiſe q̄ Veſtue auoit. Et teſte
toute nue/⁊ toute deſchauffe ſen alla. Et en ceſt eſtat la
Dirent pluſieurs gens en plourant ⁊ en mandiffant for-
tune. Et elle ſeule ne plouroit ne nen faiſoit ſemblant/
Vir. f. i.

ne elle ne disoit mot. Et sen retourna en la maison de son pere. Et le bon homme son pere qui tousiours auoit eu le mariage suspect/ne oncqs nen auoit este seur/ains doubtoit tousiours que ainsi en auenist/Vint a lencôtre des gens et sur son sueil de la pouure roquette que tousiours luy auoit gardee la courrit a grant mesaise. Car elle estoit deuenue grâde ⁊ ebriarie/⁊ la pouure robe ensrudie empiree ⁊ gastee. Et demoura avecqs son pere par aucuns iours en grâde humilite ⁊ patience/si que nulle destresse ne nul remors ne monstroït de la prosperite q̃lle auoit eue par auant en aucune maniere. Et de ce nestoit pas merueille/côme en ces grans richesses tousiours en p̃see hūble ⁊ benigne eust Vescu ⁊ se fust maintenue/dot tout côme Vng sōge reputoit ⁊ a nonchaloir le mettoit.

¶ Item le conte de Panique dessusdit Venoit de Boloigne ⁊ approuchoit fort/⁊ aussi des nouvelles nopces se publioit ⁊ cōtinuoit la renommee par tout le pays. Si enuoya ledict cōte au marquis/pour dire le iour quil seroit a luy. Et Vng peu deuāt quil Venist il manda Griseldis/⁊ luy dist. Je desire fort que celle pucelle q̃ doit demain estre icy pour estre ma feme/⁊ ceulx qui viendront avecques elle/⁊ aussi tous ceulx qui serōt au disner soyēt receuz bien ⁊ grandement ⁊ que chascun soit bien festoye et ordonne selon son estat/toutesfois ceans nay a present qui prōptement sceust ce faire. Parquoy doncques ia soit ce que tu soyes mal Vestue et pourrement pren la charge d̃ cecy/car tu cōgnois bien mes meurs ⁊ les estres de Hostel. Maintenāt dist elle nompas Douletiers tant

seulement mais de tressie cuer/ & ce & quelconque aultre
 chose que ie sctiroye qui te pleust feray Douletiers tous-
 iours/ ne ia de ce ne me laisseray tant que ie Vire. Et en
 ce disant comencea a besoigner/ come de baloper la mai-
 son/ mettre tables/ faire litz/ ordonner tout ce qui estoit
 a ordonner/ et prioit auy aultres chamberieres que chas-
 cune endroit soy fist le mieulx qlle pourroit. Il estoit
 ia enuiron tierce du iour que le cote qui auoit admenee
 la fille et le filz estoient Venuz. Et chascun regardoit
 tressort et Doulentiers la beaulte de ces deux enfans et
 sen esmerueilloient tous. Et y en auoit aucuns qui di-
 soient que le marquis faisoit que saige de laisser sa pre-
 miere femme & de prendre celle belle ieune dame/ mesmes
 ment quelle estoit tât noble & son frere tât bel. Et ainsi
 sauansoit fort l'apprest du disner et Griseliadis alloit et
 couroit parmy l'hostel/ sans auoir hôte de ce quelle estoit
 si pouremet Destue/ ne de ce que elle estoit aisi abbaissee
 de son hault mariage/ mais de bonne chiere et lie Vint a
 lencontre de celle pucelle & luy dist en grant humilite &
 reuerence. Ma dame Vous soyex la tressbien Venue. Et
 en ceste maniere les seigneurs et dames et damoyelles
 qui la deuoient disner/ de lie chiere tresshumblement et
 benignement elle receuoit/ & ordonnoit de tout ce palais
 et mettoit a point/ tellement que chascun/ et especialles
 ment les estrangers estoient esbahis des meurs/ et du
 grât sens qui estoit soubz celluy pouure habit/ & sen don-
 noient grant esbahissement/ & ne se pouoit saouler Gri-
 selidis de parler des louèges de ces deux enfans/ main-

tenant de la Vierge/et maintenant du filz leur beaulte
⁊ maintien recomendoit. ¶ Et le marquis tout ainsi qu'on
denoit aller a table a haulte Voix dist a Griseliadis des
uant tous ainsi come en se iouant. Que te semble il de ma
feme: est elle belle. Certainement monseigneur dist elle
ouy: ne ie ne croy mye que plus belle ne plus gente tu
peusses trouuer pour Viure en pais ⁊ ioyeusement auer
ques elle: come ie prie a dieu que ainsi le faces ⁊ ay espe
rance q ainsi le feras tu. Mais Vne aultre chose te vueil
requerir. Je te prie que tu ne la poignes des esguillons
que tu as pointe laultre/car elle est ieune/et a este plus
delicieusement nourrie q laultre/parquoy elle ne le pour
roit souffrir. Et quant le marquis vit la bonne et ens
tiere Voullente de Griseliadis/⁊ la grant constance ⁊ pas
tience. Car tât de fois et tât durement l'auoit controuuee:
et que ainsi respondit: dist a haulte Voix.

¶ La responce du marquis a sa femme presens
ses barons.

Q Est assez Griseliadis: iay a plain Dieu et congneu
ta bonne Voullente et grande humilite: et ne croy
pas que soubz le ciel soit aucun qui ait Dieu et esprouue
la Drape amour ⁊ obeissance de mariage que iay en toy.
Et en ce disât lebrassa tresdoulcemēt. Et elle sesbahist
tout ainsi que selle sesueillast d'ung sōge. Tu es dist il
ma seule femme: et Vercy ta fille et lenfant ton filz: et
sont iceulx enfans que tu cuidoies auoir perduz a deux
fois. Tu les as maintenant reconueuz tous ensemble.
Sachēt tous qui le cōtraire ont cuide moy l'auoir fait:

et ce que iay faict ce a este pour toy esprouuer et essayer
 tant seulement: et nompas pour auoir voulu faire tuer
 mes enfans dont dieu meny gard. Ne oncques puy que
 ie trespousay ne fut heure que pour ma femme ne te tenisse
 & reputasse. Et quât Griseliadis onyt ces nouuelles elle
 fut toute pasmee & esuanouye. Et ainsi comme le mar-
 quis lauoit embrassee se laissa cheoir.

Cômement la belle & patiète Griseliadis auetques
 son pere Ianicolle fut remise & receue par le marqs
 en plus grant hôneur & triûphe que par auant.



ff.iii.

E lors tantost les bonnes dames qui la estoient
la releuerent ⁊ la retournerent diligemment/ ⁊ par
le cōmandement du marquis la desfaestirent de ses pou-
res robes que Destres auoit/ ⁊ la reuestirent des siēnes
bonnes/ ⁊ la parerent tresgrandement. Et adonc chas-
cun commenca a faire bonne chiere et ioyeuse/ car le sei-
gneur le vouloit ⁊ affectueusement et en prioit chascun.
Et si fist on plus grant solennite qu'on nauoit faict aup-
remieres nopces. Et depuis grāt temps ⁊ long furent
ensemble en grant pais et bonne amour ledict marquis
⁊ Griseliadis. Et depuis ce le marquis leq̃l nauoit tenu
compte du pere de sa femme iusques aloz/ pour mieulx
faire a son plaisir de sa fēme/ le fist Venir en sa maison/
⁊ le tint en grant honneur tresgrandement. Et succeda
en bonne prosperite le filz du marquis/ et de Griseliadis
sa femme comme heritier.



Ceste hystoire est recitee d celle fēme/ nom-
pas tant seulement que les fēmes qui sont
aujourdhuy s'esmeuent a bien ensuyure
icelle patiece ⁊ cōstāce/ qua peine me sem-
ble euitable/ et possible/ mais aussi les li-
seurs ⁊ les ouyās a ensuyr ⁊ cōsiderer au moins la grant
constāce de celle fēme. Et ce q̃lle souffrit pour son mortel
mary facēt ⁊ rendēt a dieu/ leq̃l cōme dit saint Jacques
l'apostre ne tēte nul/ mais esprouue/ ⁊ nous souffre main-
teffois tresgriefuement pugnir/ nompas quil ne cōgnoisse
nostre courage ⁊ intention auāt q̃ soyons nez: mesmemēt

que par iugement cler et euident congnoissons/ & Deons
nostre fragilité & humanité. Et en especial est ce escript
aux constans hommes. Sil est aucun qui pour nostre
createur et redempteur Iesuchrist souffre et endure pas
tiemment ces choses/ que souffrit pour son mary mortel
celle femmelette Griseliadis.

CLy finist la patière Griseliadis. Laquelle Gri
selidis fut fille d'ung pource homme appelle Ja
nicolle: Et fut femme du marquis de Saluces.
Nouvellement imprimee a Paris.

vi. L.



Le *Mirouer des femmes vertueuses* est un livret si rare que, nonobstant une indication assez précise de Lenglet Du Fresnoy, M. Brunet, le plus savant et le plus exact de nos bibliographes, ne le mentionne qu'avec une certaine réserve dans ses *Nouvelles Recherches bibliographiques*, tome II, page 435. Nous pouvons affirmer cependant qu'il existe au moins deux éditions de ce curieux volume.

La première de ces éditions est celle que nous avons réimprimée textuellement, et qui porte la date de 1546 : elle forme un volume in-16, de 40 feuillets ou 80 pages, imprimé en caractères gothiques.

Nous connaissons en outre, et nous avons vu, il y a quelques années, une autre édition du *Mirouer*, du même format que la précédente, et imprimée en lettres rondes, à Lyon, vers la fin du xvi^e siècle ; mais comme nous n'avons conservé aucune note précise sur cette édition, nous nous contentons de constater ici l'existence d'un livre dont il n'est pas impossible, sans doute, de retrouver quelque autre exemplaire.

Quant à l'édition indiquée par Lenglet Du Fresnoy, comme ayant été publiée à Orléans, en 1547, in-12, nous ne l'avons jamais rencontrée, il est vrai ; mais

il ne nous semble nullement improbable que les imprimeurs de cette ville aient mis quelque intérêt et un certain empressement à multiplier les copies d'un petit livre consacré en partie à la gloire de la jeune fille héroïque qui préserva Orléans de l'occupation étrangère, et dont le souvenir était sans doute alors, comme il l'est encore aujourd'hui, l'objet d'une espèce de culte de la part de ses habitants.

Nonobstant ces trois éditions, le *Mirouer des femmes vertueuses* est resté un livre d'une rareté excessive, qui nous a semblé mériter, à plus d'un titre, les honneurs de la réimpression. Les deux opuscules dont il se compose ont chacun un caractère qui leur est propre, et ce n'est certainement pas sans intention qu'ils ont été réunis par le premier éditeur. En effet, si l'*Histoire de Jehanne la Pucelle* a pour objet de rappeler les vertus guerrières et l'énergie virile de la courageuse jeune fille que sa foi, sa valeur et sa fin tragique ont placée au rang des héros, la *Patience Griselidis* a pour but de célébrer des vertus d'un ordre différent, mais non pas inférieur, les vertus moins éclatantes et non moins difficiles qui constituent l'héroïsme de la douceur et de l'abnégation, deux qualités plus naturelles au sexe

faible et dont elles forment le plus touchant ap-
nage.

Nous rappellerons aussi que le sujet de *Griselidis* a semblé si heureux qu'il a occupé successivement deux des génies les plus éminents de l'Italie. Racontée d'abord, en italien, par Boccace, dans son *Décameron* (journée 10^e, nouvelle 10^e), l'*Histoire de Griselidis* a été reproduite en latin par Pétrarque, qui dédia au premier auteur, son ami, l'imitation qu'il en avait écrite de mémoire ; et c'est cette imitation, faite à une époque où le latin était réellement plus vulgaire que la langue italienne, qui a servi de guide à nos vieux traducteurs français.

On trouve la composition de Pétrarque précédée de l'épître à J. Boccace, sous le titre de : *Francisci Petrarchæ V. C. de obedientia ac fide uxoria mythologia*, dans l'édition des œuvres de ce poète célèbre, publiée à Basle en 1554, in-fol., pages 600 à 607.

Ces deux opuscules, également recommandables et ainsi réunis autrefois, nous ont donc semblé ne devoir pas être séparés dans notre réimpression, et nous avons cru faire une chose agréable aux amateurs en leur offrant la facilité de placer dans leur

bibliothèque un petit livre qu'on ne trouve plus aujourd'hui, et qui renferme deux compositions charmantes qui leur paraîtront sans doute, comme à nous, de petits chefs-d'œuvre de grâce et de naïveté.

G. D.

Achévé d'imprimer le 31 mars 1840, par CRAPELET, rue de Vaugirard, n° 9; et se vend à Paris, chez SILVESTRE, libraire, rue des Bons-Enfants, n° 30.



